

INTERVENTION DE M. LE MAIRE  
LORS DE LA RECEPTION DES COMMERCANTS  
(Hôtel de Ville le, 4 Septembre 1988)

-----

Mesdames,  
Messieurs,

Fidèles à une tradition à présent bien établie, nous nous retrouvons à l'occasion de la Braderie de Lille, moment fort de l'animation commerciale de la ville.

C'est toujours avec grand plaisir que je participe à cette rencontre avec les représentants du commerce et de l'artisanat, composantes essentielles de l'animation et de la vie économique d'une ville.

J'apprécie particulièrement le dialogue franc et direct qui s'instaure à cette occasion car au-delà des relations institutionnelles entre

↓  
Jean Delannoy  
Alain Cacheux  
Claude Lattès

la municipalité et le monde du commerce, mises en oeuvre avec beaucoup d'efficacité et de compétence par mes collègues chargés de ces questions, ~~Alain Cacheux~~ et ~~Jean Delannoy~~, il m'apparaît fondamental de multiplier ce type d'échanges.

Cette nécessaire concertation ne signifie d'ailleurs pas que nous fassions abstraction de nos divergences, reflets de conflits d'intérêts tout à fait légitimes.

Elle signifie que tout problème doit être largement discuté et la réception d'aujourd'hui constitue précisément l'occasion de tels débats.

Elle marque également la rentrée et la reprise de nos activités, en particulier le suivi des grands dossiers de la ville, après la période de vacances, elle-même précédée d'une intense phase électorale. de consultations électorales



Pourtant ces derniers mois ont été mis à profit pour poursuivre l'instruction de nos programmes d'actions • ~~J'y reviendrai dans quelques instants.~~

Comme tous les ans, la braderie qui s'ouvre a été minutieusement organisée. Cette année encore, sur la proposition de mon collègue Gérard Thieffry, et en collaboration étroite avec tous les partenaires de cet extraordinaire rassemblement populaire, nous avons souhaité, non pas réglementer à outrance, mais apporter simplement quelques "garde-fous" dont chacun en admet bien à présent la nécessité.

Nous avons décidé notamment de maintenir et préserver l'aspect "tradition" de la braderie et ne pas en élargir le périmètre. C'est ainsi, qu'à l'instar du dispositif mis en oeuvre en 1987, des barrières ceinturant les terres-pleins ont été posés, qu'une présence policière jour et nuit a été organisée depuis une semaine.



Par ailleurs, un renforcement des contrôles sonores sera effectué par les différents services de police, en ce qui concerne les sonos et les formations musicales, ~~et des sanctions pourront être prises, le cas échéant.~~

Je m'interroge cependant sur ce que doivent être les véritables horaires de la braderie : depuis quelques années, nous assistons à la répétition d'une situation de fait qui déplace le démarrage réel de la braderie du dimanche soir au samedi soir. Par la réglementation, nous avons maintenu la fiction d'un horaire traditionnel, contenant cette manifestation entre le dimanche 20 H., et le lundi 13 H. Sur le terrain, les choses se passaient autrement, et il a fallu tout à la fois l'organisation du marathon le samedi après-midi -depuis l'an dernier- et notre grande détermination -aidée par les forces de police- pour que la braderie ne commence plus avant le samedi soir. Je pense que le moment est certainement venu d'officialiser cette évidence : la braderie de Lille se déroule sur le week-end, et donc sur 2 nuits, plus le lundi matin. <sup>7</sup> Si tout le monde est d'accord, nous appliquerons une nouvelle réglementation à partir de l'an prochain.

le Marathon ←  
grand succès  
62 Hrs 2h 33'



D'ici là, nous réfléchirons à ce qui donnera à  
cette braderie "nouvelle formule" une attractivité  
plus grande encore.

Mais venons-en au tour d'horizon sur les  
problèmes du commerce lillois.

En cette rentrée 1987, la situation économique est encore difficile, même si la réorientation de la politique économique nationale nous laisse présager un assainissement certain : bonne tenue de notre monnaie et volonté de maintenir la ligne de la désinflation.

La légère reprise de l'inflation, l'attitude protectionniste des Etats-Unis, la hausse du dollar sont des éléments inquiétants qui ne sont pas sans incidences plus ou moins directes sur le paysage du commerce lillois, déjà marqué par une conjoncture morose.

On constate, en effet, et cela constitue pourtant un signe encourageant, des ouvertures de commerces de plus en plus nombreuses à Lille. Mais parallèlement, les zones de chalandises et le



pouvoir d'achat tendent à stagner. Ce déséquilibre doit être compensé par une mise en oeuvre efficace des responsabilités de chacun d'entre-nous, des initiatives originales et une grande détermination.

Dans cette conjoncture difficile, que pouvons nous faire ?

Notre municipalité n'a ni la vocation, ni les moyens d'une réelle et directe intervention économique. Le précédent gouvernement n'avait-il d'ailleurs pas, par une modification de la loi de décentralisation, limité fortement l'action économique des collectivités locales ?

*Ce fut être une erreur. Il est évident que les commerçants et artisans ont un rôle direct et indirect qui n'est pas négligeable.*

C'est donc au niveau de l'urbanisme, de l'environnement, de la circulation et du stationnement que la ville se doit d'apporter sa contribution à l'essor du commerce, en faisant des nombreux promeneurs et visiteurs de Lille, des consommateurs réels et avertis.



J'ai la conviction d'agir dans cette voie. J'estime que la ville de Lille apporte quotidiennement mais aussi de manière plus structurelle, les conditions d'un développement optimal du commerce local.

D'abord par des réalisations lourdes.

Depuis notre rencontre de septembre dernier, beaucoup de grandes opérations ont été engagées ou poursuivies. Je citerai entre autres :

- L'aménagement de la Place de la Gare, terminée avant les vacances et qui dote à présent ce secteur de notre ville d'un site particulièrement attractif pour l'animation commerciale.

- La restructuration de la Place des Quatre Chemins.

Place de la Liberté



- La poursuite active de la Z.A.C. de Fives, avec l'ouverture de la nouvelle école Montesquieu, la mise en service prochaine du premier tronçon de la voie rapide, la fin des opérations de reconstruction de logements.

- Le parking souterrain de la Grand-Place : j'ai eu l'occasion, le 11 avril dernier, d'expliquer très longuement les enjeux de cette vaste entreprise souhaitée par les commerçants. Chacun a pu s'exprimer au cours de cette réunion-débat, des documents ont été diffusés et à l'issue de cette après-midi, j'ai eu le sentiment qu'un large consensus avait été trouvé et que la quasi-totalité des participants avait pris conscience de l'intérêt de cet équipement. D'autant que sa mise en service sera parallèlement accompagnée d'un réaménagement de la Grand-Place, de la restauration de l'ancienne Bourse et de l'existence d'un nouveau nouveau théâtre Salengro. En outre, avec le concours de la Communauté Urbaine, c'est en fait le secteur délimité par la rue des Manneliers, la rue Nationale jusqu'à la rue Jean Roisin, la rue Esquermoise jusqu'à la rue du Curé Saint-Etienne, le dessous de la voute "Alcide", la rue des Débris



Saint-Etienne et la rue des Sept Agaches, puis les rues Masurel et de la Clef, qui seront réaménagées.

Certes, des difficultés seront à surmonter pendant la durée des travaux, mais j'ai demandé à tous les intervenants de veiller avec une extrême rigueur à la limitation des nuisances et à l'information des automobilistes.

D'autres chantiers de grande ampleur  
sont en phase opérationnelle : le complexe  
immobilier sur le site <sup>de</sup> l'ancienne Bourse du  
Travail et plus généralement la mutation du  
quartier de Wazemmes avec d'autres réalisations en  
projet très avancés : la restructuration de l'îlot  
Gambetta-Flandres (liaison entre la rue Gambetta  
et la station de Métro Flandre), la rénovation des  
Halles de Wazemmes.

A Moulins et au Sud, le réaménagement de  
la Place Déliot et la réfection de la rue du  
Faubourg des Postes seront entrepris.



Ensuite, par une politique de petits travaux affectants tous les quartiers de Lille. Lille, pour être une grande ville doit vivre avec ses quartiers et ne pas privilégier <sup>seulement</sup> le centre, permettant ainsi notamment aux commerçants qui en sont éloignés de se faire connaître. Aussi, j'ai demandé au Conseil Municipal, lors de sa dernière réunion de voter un crédit spécial de 5 M.F. destiné aux quartiers. Les travaux ainsi financés seront réalisés au cours du second semestre et concernent à la fois les bâtiments et équipements publics, les espaces verts, l'éclairage, etc.

Nos entendons ainsi concrétiser une décentralisation politique et administrative par des actions sur l'environnement de nos quartiers.

Enfin, une fiscalité rigoureuse et réaliste apparaît en filigrane des opérations menées. La planification de nos investissements, le recours opportun aux emprunts à taux révisable et la renégociation de la dette font <sup>la</sup> preuve de la fiabilité des engagements pris envers la population lilloise et toutes ses catégories socio-professionnelles en matière d'imposition locale.



Réalisations lourdes, politique de travaux dans tous les quartiers, fiscalité rigoureuse. A ces décisions, il faut aussi ajouter les grands sujets de développement, ceux qui tracent les perspectives de la ville à l'an 2000. Je veux parler bien sûr du tunnel sous la Manche, du T.G.V.-Nord et du Centre européen d'affaire des gares qui sont pour notre ville, pour la métropole et la Région toute entière les atouts majeurs d'une future prospérité.

Ces éléments d'une nouvelle dynamique ne seront pas sans répercussion sur la structure même de la ville : nouvelle gare T.G.V., nouvelles voies de communications, nouveaux bureaux, nouvelles habitations, et bien sûr nouveaux commerces amèneront à rechercher de nouveaux équilibres entre tous les quartiers de la ville.

Mais je suis persuadé que votre appui et votre participation actives seront acquis à ces nouvelles tâches, comme il l'ont été à chaque fois que nous avons entrepris des réalisations ambitieuses, et je pense particulièrement au métro ou à la V.R.U.

*Circulation*



Car je demeure persuadé que l'avenir de notre développement passe par cette nécessaire interdépendance entre les stratégies commerciales dont vous êtes les maîtres d'oeuvre et les stratégies d'aménagement des collectivités locales.

J'en veux pour preuve ce dossier qui a, à mon sens, valeur d'exemple, mené de concert entre la Ville et la Fédération Lilloise du Commerce, représentée par M. DHAINE : le ravalement des façades d'immeubles commerciaux.

A la suite de divers échanges de vues, nous avons en effet convenu que la ville apporterait une aide financière, sous la forme d'une bonification de deux points du taux des prêts destinés à financer les travaux de ravalement de façades des étages supérieurs d'immeubles commerciaux.

Ce dispositif contribuera fortement à favoriser la rénovation globale des façades de ces immeubles et donc l'amélioration de l'environnement urbain, atout de l'appareil commercial lillois.



Cette affaire mérite toute notre attention car elle met en oeuvre un esprit de partenariat qui illustre précisément cette volonté de coopération animant la ville et la fédération lilloise du commerce dont je tiens à remercier le Président, M. DHAINÉ.

Je souhaite ardemment que cette initiative constitue un précédent pour d'autres actions communes.

Je pense en particulier à un autre grand problème qui interpelle constamment notre municipalité : celui de la propreté de la ville.

Malgré tous nos efforts, et ceux du personnel municipal en particulier, la situation n'est pas totalement maîtrisée, même si des progrès sensibles ont été obtenus.

Le recours aux sociétés intermédiaires, l'organisation d'intenses campagnes de propreté et une application plus stricte de la réglementation

un problème  
culturel



sont des pistes que nous suivons dans un domaine marqué par des compétences croisées entre la ville et la communauté urbaine.

Le renouvellement du contrat avec la T.R.U. fut d'ailleurs l'occasion d'un débat, à la communauté urbaine en juin dernier, au cours duquel j'ai, une nouvelle fois, appelé l'attention de M. le Président NOTEBART sur l'impérieuse nécessité d'atteindre l'objectif de la propreté de la ville. Nous le devons à l'ensemble de ses habitants.

Voilà donc brièvement exposés, les grands axes sur lesquels reposent l'action de notre municipalité : dans une conjoncture économique difficile, <sup>le</sup> renforcement de l'attractivité de la ville <sup>est évident</sup> par sa modernisation et son embellissement, notamment au niveau de sa structure commerciale.

Avec votre concours, nous réussirons l'avenir de Lille en défendant cette idée, (mais aussi ce fait) : LILLE, métropole à vocation internationale.



UdN 6.9.88

## Quand Mauroy n'est pas mon cousin

**P**OUR certains, c'est une découverte, pour d'autres une habitude. D'autres y voient une obligation, quand ce n'est pas une corvée... Et il y en a pour en faire un pèlerinage. Et beaucoup dans la ville y font un passage obligé et pas forcément désagréable...

Pour Pierre Mauroy, la braderie c'est un rite auquel il ne saurait se soustraire. Il y sacrifie d'ailleurs de bonne grâce, y consacrant beaucoup de temps... Le temps qu'il faut. Il n'en est pas avare quand l'occasion se présente d'arpenter le pavé lillois. La braderie pour lui devient une sorte de parcours du combattant avec ses étapes multiples : haltes immuables, obstacles inévitables, rendez-vous indispensables. Il y a même parfois des impondérables : Mauroy n'est pas mon cousin pourraient dire certaines rombières encore toutes pâles de l'avoir croisé dans la rue, aperçu dans la foule : « C'était bien lui ».

Première étape : les moules du C.O.S., le Comité des œuvres sociales de la ville, dégustées avec bière et frites au restaurant municipal. Le maire est venu avec un invité : M. Roger Leuray, ex-grand maître du Grand Orient de France. Petit jeu dans l'assistance : au fait, qui est franc-maçon dans l'équipe municipale ? Ce n'est pas ici qu'on apportera des réponses.

### Dès le samedi ?

Moules avalées, on s'en va pour la tournée traditionnelle à travers la braderie. Première halte rue du Réduit, devant un joug. Les vendeurs viennent de Seine-et-Marne. Ils sont arrivés dès samedi pour avoir de la place, « sinon il faut jouer des coudes », ajoutent-ils. Eh oui, répond le maire, nous sommes prisonniers du succès ! On va changer tout cela : l'an prochain, la braderie commencera à 18 h le samedi après l'arrivée du marathon, ce sera un week-end de braderie. Satisfaction des interlocuteurs de Seine-et-Marne : c'est la seule foire où l'on peut ouvrir la nuit et où l'on ne paye pas les emplacements. M. Mauroy est déjà loin, avec Raymond Vaillant, premier adjoint, avec Pierre Bertrand, avec M. Leurey et, toujours présente bien que discrète, M<sup>me</sup> Gilberte Mauroy.

Halte devant le stand du Comité pour une nouvelle politique de gauche (ex-comité Juquin). Brouhaha, pagaille. « Il ne faut pas faire les choses pour que les voix s'en aillent »,

conclut le maire qui est déjà parti. Prochaine étape : le stand du partenariat Lille-Saint-Louis du Sénégal, et, plus loin, celui du Secours Populaire Français. Arrêt devant les photos et affiches de l'Ami-tram ; passage devant la libre-pensée. M. Leurey est content du voyage : il apprécie ce « débordement de foule, sans débordements, tranquille, calme, sympathique ». On arrive aux Bains lillois, les anciens bains du boulevard de la Liberté. C'est le stand du P.S. : photo du maire avec les candidats aux cantonales, ils sont tous là, souriants, contents d'être là. On s'arrête un instant et puis l'on passe.

### A L'AIDES !

La foule se fait dense : « C'est Mauroy » entend-on souvent, et parfois il y a quelques quolibets. Nouvelle halte au stand de la J.O.C., le maire met la main à la poche pour acheter un agenda 25 F. Il paye encore 5 F de la barbe à papa qu'il ne goûte pas... C'est un ou une permanent(e) de la J.O.C. qui en héritera. Le marchand de barbe à papa est tout heureux : il a servi le maire de Lille ! De là à dresser une pancarte du genre « Fournisseur de M. Mauroy » il y a un pas, il hésite : pas question de s'aliéner une partie de la clientèle, d'autant que parmi les passants on entend à ce moment des « Giscard, Giscard ! » (Pourquoi Giscard ? En tout cas ce ne sont manifestement pas des partisans de la rose au poing).

Un peu plus loin le maire de Lille s'arrête encore au stand de « Aides » l'association de lutte contre le sida qui a le soutien de la ville. Elle distribue un tract donnant ses coordonnées et accompagné d'un préservatif, on donnera ici les coordonnées de Aides : Boîte postale 106, 59001 Lille Cedex, tél. 20.30.73.04 (le lundi et le mercredi de 20 h à 22 h ; le jeudi de 12 h 30 à 13 h 30, et le samedi de 17 h à 19 h). Retenir aussi la soirée de gala organisée le vendredi 30 septembre à 20 h 30 à l'opéra de Lille avec le Ballet du Nord et l'orchestre régional de jazz (...)

Foule encore et toujours bousculade, c'est là que nos routes ont divergé : perdu M. Mauroy ! Pas perdu pour tout le monde sans doute. En repartant vers le centre j'ai croisé M. Hector Viron qui, en famille s'en retournait chez lui d'un pas de sénateur et pour cause : « Et comment faire au-



Pierrot gourmand ?



Halte au stand du partenariat Lille-Saint-Louis du Sénégal.

trement que d'aller d'un pas de sénateur dans la braderie », a-t-il fait remarquer. C'est une réflexion toute de bon sens. La rue était calme et tranquille, il faisait bon. Quelque part du côté du boulevard de la Liberté,

le maire étant noyé dans la foule.

Renseignements pris lundi : il ne s'y est pas perdu !

J.-C. R.



Vdn 6 Sept 88

## Une ville d'un commerce agréable ?

Il est passé 20 h samedi soir, M. Mauroy reçoit les commerçants de Lille sous le Beffroi. Comme chaque année avant la braderie. Avant la braderie ? Elle bat son plein déjà petitement certes, mais tout le monde sait, lui le premier, que l'actuelle réglementation (de 20 h le dimanche à 13 h le lundi) est à revoir. Le système est bâtard : samedi soir déjà des commerçants ont ouvert leur étal et des clients se sont présentés, cela durera encore tout le dimanche et la nuit jusqu'à lundi midi en fait.

Il faudra bien accommoder la réglementation et la réalité sous peine de voir dépérir la braderie ou de laisser le chaland qui passe et ne sait pas bien s'il doit passer le samedi, durant la nuit du samedi au dimanche, le dimanche, durant la nuit du dimanche au lundi, ou bien le lundi matin...

Ça fait beaucoup, et si l'on n'organise pas un phénomène comme la braderie de Lille, on peut tenter de le maîtriser. On tentera.

\*\*\*

Le maire en profita pour faire un tour d'horizon des problèmes économiques lillois : « Nous pratiquons une fiscalité



**Michel Dhaine, René Mauroy, Jean Delannoy, tous trois concernés par le commerce à Lille.**

(Ph. "La Voix du Nord")

rigoureuse et réaliste ; les initiatives se multiplient en matière d'aménagement et d'urbanisme à travers la ville ». Il les énuméra, on ne les reprendra pas. Il y a, dit-il, une stratégie d'aménagement urbain qui doit servir les commerçants...

M. Michel Dhaine, président de la Fédération lilloise du commerce, s'était fait comme chaque année le héraut du commerce lillois, s'inquiétant « d'une concentration anarchique de la grande distribution en périphérie », et demandant des actions concrètes et significatives, « si vous voulez maintenir les deux formes de distribution que sont les commerces concentrés et les indépendants ».

Il demande : une réforme du code de l'urbanisme et une loi novatrice sur le commerce, la distribution et la concurrence.

Il s'attaque aussi au paracommercialisme pratiqué par des acteurs sociaux-économiques qui ne sont pas soumis aux mêmes obligations que les commerçants traditionnels (Comités d'entreprises, coopératives diverses etc...)

Pour ce qui est de Lille, il se réjouit des progrès constants concernant l'aménagement de

la place de la Gare, de la rue de la Monnaie, de la rue Esquermoise. Il apprécie aussi l'état d'avancement du dossier Gambetta-Bourse. L'orateur s'attarda sur le parking de la Grand-Place qui lui doit beaucoup, en demandant que les 24 mois de chantier soient consa-

crés à une réflexion sur un plan de circulation concernant le centre et ses abords.

Dans sa conclusion, M. Dhaine fut moins pessimiste qu'il ne le fut parfois : le nombre des commerces qui avait fortement chuté évolue de nouveau favorablement ; le "Printemps belge" a été une bonne opération de promotion. Il en faudra d'autres encore ; « Il faudrait plus d'actions promotionnelles dans une ville aux ambitions européennes », dira-t-il en conclusion. Et tout le monde de l'approuver.